

CULTURE STAPS #13

L'éternel clivage est toujours présent : aux filles les publics fragiles ou ceux de la petite enfance et aux garçons les métiers de la performance ou de l'entreprise. État des lieux dans les cursus universitaires.



La conférence des directeurs et doyens de STAPS (C3D) a récemment mené une enquête sur les effectifs de filles et de garçons dans les filières STAPS.

Le déséquilibre de la population étudiante

Une nette sur-représentation masculine...

Tout au long du cursus de formation (de la première année de licence L1, à la seconde année de master M2), la proportion des garçons est dominante (figure 1). En première année, on a 74 % de garçons et 26 % de filles, répartition que l'on retrouve dans tous les UFR STAPS de France. La proportion de filles tend à augmenter au fil des années de formation, indiquant que ces dernières obtiennent de meilleurs résultats au cours de leurs études. Mais la suprématie des garçons reste marquée : en seconde année de master, on a encore 65 % de garçons pour 35 % de filles.

... et dans toutes les filières

Nous nous sommes également intéressés à la répartition des filles et des garçons en fonction de leur orientation dans les différentes filières professionnelles. La figure 2 indique ces pourcentages au niveau de la troisième année de Licence. Les résultats au niveau des masters sont similaires. La filière Activité physique adaptée-Santé (APAS) est celle où les filles semblent s'orienter de manière préférentielle (55 % de garçons, 45 % de filles). Par contre la

filière Entraînement sportif (ES) est fortement masculinisée (80 % de garçons, 20 % de filles). Il en va de même pour les filières Management du sport (MS) et Ergonomie (ERGO). Quant à la filière Éducation et motricité (EM), elle se situe entre ces deux extrêmes (70 % de garçons, 30 % de filles). On retrouve logiquement des pourcentages similaires au CAPEPS... On observe cependant que dans certaines UFR qui proposent des parcours spécifiques de Licence préparant au concours de professeur des Écoles, les filles deviennent localement majoritaires dans ces cursus.

Les effets sur la professionnalité

Ces données indiquent clairement que le sport, les métiers du sport, et les études qui y mènent sont essentiellement une affaire masculine. Ceci est évidemment à relier à la relative désaffection des filles pour la pratique sportive au cours de l'adolescence, à la typicalisation masculine de la majorité de l'offre de pratique. On y retrouve aussi la trace du désintérêt relatif des filles pour les cours d'EPS dans le système secondaire. Mais le résultat est là : les filières universitaires, qui forment une part non négligeable des intervenants et des cadres du sport et de l'activité physique, le font à partir d'un creuset initial aux trois quarts composé de garçons.

Par la suite, l'orientation des étudiants obéit à une représentation sexuée des filières et des métiers qu'elles visent. Les métiers tournés vers les publics fragiles,

handicapés, malades chroniques, vieillissants (APAS) ou ceux de la petite enfance attirent plus volontiers les filles. En revanche, les métiers de la performance (ES) ou de l'entreprise (MS et ERGO) apparaissent comme de forts bastions masculins. Il est intéressant par contre de voir que les pourcentages observés en Éducation et Motricité sont identiques aux pourcentages généraux de la Licence 3 (70 % de garçons et 30 % de filles) : la masculinisation de la formation (et du recrutement) des enseignants d'EPS semble donc essentiellement liée à la plus forte attirance des garçons pour les études en STAPS, qu'elle ne fait que reproduire.

Cette masculinisation des formations STAPS n'est pas sans poser problème. Les métiers auxquels nous préparons nos étudiants concernent de manière majoritaire l'éducation, la rééducation, l'enseignement. Il y est question du corps et de rapport au corps. Il y est aussi question de valeurs, de citoyenneté et de respect. Il s'agit d'un domaine où l'équilibre des sexes paraît essentiel à préserver. Au-delà de la parité qu'il est de saison de rechercher dans l'ensemble des domaines professionnels, il s'agit ici surtout d'assurer une nécessaire diversité sexuée, notamment dans la formation et l'éducation des jeunes générations.

Didier Delignières,
Université de Montpellier,
Président de la Conférence des directeurs
et doyens de STAPS (C3D).

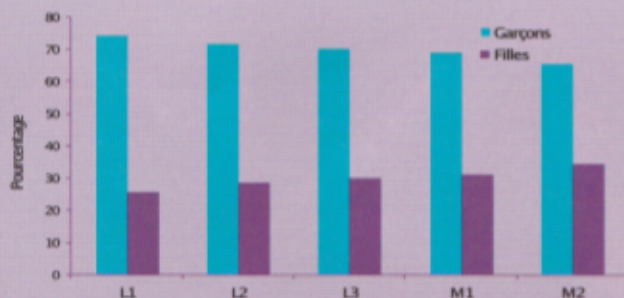


Fig. 1. Répartition des étudiants selon le sexe et l'année de formation

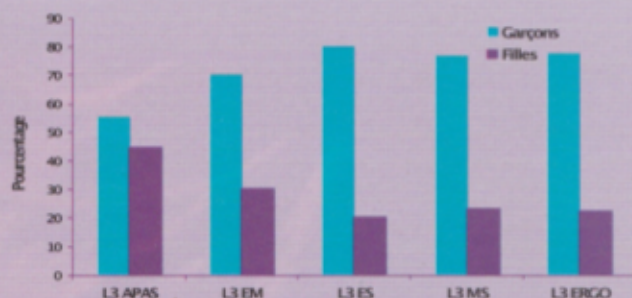


Fig. 2. Répartition des étudiants en 3^e année selon le sexe et le parcours